

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BRAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
En pay \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR
ET...
FIEVRES...
LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU;
(Suite.)

—Est-ce là tout ce que tu avais à me dire ?
—Non !
—Quoi encore ?
—Ce qui concerne Claudine ma sœur, Eugilbert Aussias et le comte de Saint-Allos !
—Parle !
—Vous écoutez ?
—De mes deux oreilles.
—Quand le château d'Auriac a brûlé, ensevelissant sous ses ruines le cadavre du baron et celui de sa fille, vous étiez encore à Barcelonnette ?
—Non.
—Vous n'étiez pas à Barcelonnette ? s'écria le Bayle.
—Non ! répéta Céranon avec assurance.
Jurez-le moi ?
—Je le jure !
—De sorte que ne vous savaient pas encore qui a mis le feu au château d'Auriac ?
—Non !
—Jurez-le encore !
—Je le jure !
—Très bien !
Un silence régna dans la pièce.
Le Bayle reprit :
—Et Saint-Allos ?
—J'ignore où il était alors, répondit Céranon. Il a disparu après l'incendie !
—Vous ne l'avez pas revu ?
—Non.
—Saviez-vous qui il était alors ?
—Non.
—Vous l'ignoriez ?
—Oui.
—Il vous avait donc trompé ?
—Absolument.



Espérons qu'à elles deux elles sauront bien ouvrir le chemin à nos voyageurs et à nos marchandises.

—Jurez le moi !
—Ja le jure !
—Et Eugilbert Aussias ?
—Il est mort.
—Depuis quand ?
—Depuis six ans. J'ai assisté à son enterrement.
Il y eut un nouveau silence, Martin Sambuc paraissait respirer avec peine.
Il reprit :
—Et Claudine ? ma sœur ?
—Elle est morte par suite, sans doute, d'un accident, répondit froidement le baron de Céranon.
—Par suite d'un accident ?
Le Bayle appuyait sur les mots. Son interlocuteur ne sourcilla pas :
—Oui, dit-il simplement.
—Comment ?
—Elle est tombée dans un précipice et le lendemain on a retrouvé son corps brisé.
—Vous jurez que cela est arrivé ?
—Je le jure !
Le Bayle s'était levé et parcourait la pièce avec une agitation extrême. Revenant vers Céranon devant lequel il s'arrêta :

—Jurez-moi, reprit-il d'une voix rauque, que vous m'avez répondu loyalement.
—Je vous jure, répondit Céranon, que je vous ai répondu comme je devais vous répondre.
—Ah ! s'écria Martin Sambuc avec animation, vous êtes un infâme et un lâche !
Céranon haussa les épaules.
—Insultes stupides et qui ne sauraient m'atteindre ! dit-il avec un accent railleur.
Martin Sambuc était revenu sur lui.
—Tu viens de faire quatre faux serments ! dit-il.
—Le premier à propos de l'incendie du château d'Aussias !
—Tu étais à Barcelonnette, misérable damné, puisque c'est toi qui as mis lâchement le feu au château. Je le sais !
—Le second, c'est quand tu jures que tu ignorais quel était le comte de Saint-Allos, ton complice !
—Tu le sais.
—Le troisième, c'est quand tu prétends que ma sœur est morte dans

un abîme !
—Et le quatrième quand tu m'affirmes que tout ce que tu m'as appris était arrivé.
—Tu as fait quatre faux serments, Céranon. Tu seras donc quatre fois damné, car tu as insulté Dieu !
—Claudine n'est pas morte ainsi au fond d'un précipice.
—Tu l'as fait passer pour morte, le jour où tu la fis enlever, elle, et où tu fis noyer une pauvre fille de la vallée dont la présence te gênait.
—Cette jeune fille ressemblait un peu à Claudine.
—Tu as fait retirer de l'eau le cadavre dont tu avais rendu le visage méconnaissable.
—Tu oses le revêtir des vêtements appartenant à Claudine, et pour tous ce fut ma pauvre sœur qui avait péri dans l'abîme.
—Mais Claudine était enfermée étroitement et tu voulais assouvir, en la contraignant lâchement, ta lâche et fatale passion... quand elle-même s'est tuée pour échapper au plus horrible des déshonneurs.
—Est-ce vrai tout cela !

—Dis ! oses-tu nier ?
—Réponds !
En écoutant ces réhémentes paroles, Céranon était demeuré impassible.
Quand Martin Sambuc eut achevé, il le regarda froidement, et relevant lentement la tête :
—Après ? dit-il.
Martin Sambuc fit un geste menaçant :
—Achève ! poursuivit le baron. Si tout ce que tu dis est vrai, tu dois avoir un plan tracé d'avance.
—Ce plan, suis-le !
—J'attends tes conclusions !
—Qu'as-tu encore à me dire ?
—Ce que j'ai à te dire, s'écria le Bayle qui paraissait ne se contenir qu'à grand-peine. Ecoute, tu vas le savoir !
—J'écoute !
—Je connais le rôle infâme que tu as joué.
—Tu étais l'ami intime de Saint-Allos.
—C'est toi qui lui as conseillé d'épouser Sabine pour refaire sa fortune.
—C'est toi qui, plus tard, lui as fait donner la main de mademoiselle d'Auriac par le baron.
—C'est toi qui, sachant que le sire Raoul n'ignorait rien, as provoqué le duel.
—Quand tu as connu les projets de ton ami, c'est toi qui, plus tard, t'es encore associé à lui pour les mettre à exécution.
—C'est toi qui as incendié le château et fait mourir madame de Saint-Allos, et rendu libre ton ami.
—Alors, il a quitté la France, il a abandonné ce nom de St-Allos qui était celui d'une terre et il a entrepris cette carrière dans laquelle tu l'as suivi pas à pas, et qui vous a menés tous deux à la puissance.
—Est-ce vrai, tout cela ?
—Et ce n'est pas tout !
—Ensuite.
—Tu étais épris de Claudine, ma sœur, mais tu redoutais la colère d'Eugilbert, car tu savais qu'il t'eût frappé impitoyablement.
—Le hasard me desservit.
—Je fus accusé, tu me savais innocent, tu m'as laissé condamner.
—J'étais égaré : c'était un obstacle de moins pour toi.
—Assez ! dit Céranon en se levant j'ai cru que tu avais autre chose à m'apprendre.
—Du moment que tu n'as que des reproches à formuler, il est inutile d'aller plus loin.
—Ecoute à ton tour :
—Je vais éclairer la situation.
—Tout ce que tu dis est vrai. Tu vois que je suis parfaitement sincère.
—Maintenant, voici ce que je veux faire ;

LE CANARD

MONTREAL, 17 Octobre 1885.

UN MARIAGE... POSITIF

Par une belle après-midi du mois dernier, deux jeunes gens, à la démarche s'ériceuse, à la mine soignée marchaient à pas rapides, et en sens inverse sur la rue Notre Dame. Deux heures et demie sonnaient à toutes les horloges de Montréal, qui marchaient bien ce jour-là, quand nos deux promeneurs se rencontrèrent en face de l'Hôtel-de-ville. Ils poussèrent à l'union cette exclamation - Tiens ! c'est toi !

Oui c'est moi, et je suis heureux de te rencontrer, mon cher Louis, dit l'un. — Et moi douc mon cher Henri. — Comment vas-tu. — Très bien. Et toi ? — A merveille ! comme un homme heureux. — Tu es heureux ? fit Emilio avec étonnement. — Oui je vais me marier, avec une jeune fille qui n'est pas une beauté de premier ordre, peut-être, mais que je trouve charmante, et qui de plus est fille unique, et fort riche, ce qui ne gêne rien à la chose. — Peut-on te demander ce que fait ton beau-père. — Il est veuf et entrepreneur de muçonnerie. Il bâtit des rues entières dans le quartier anglais. Voici le raisonnement que je me suis fait : J'appartiens à l'une de meilleures familles du pays ; malheureusement mon père n'a que de fort petites rentes et je n'ai mai que... l'espérance de me frayer un chemin jusqu'au Parlement de la province. Il faut donc que j'épouse une personne riche pour m'ouvrir les portes de l'avenir. La famille de ma femme jouit de la plus grande considération ; mon beau-père, qui brasse des millions d'affaires a toujours fait honneur aux siennes ; sans cela sois bien persuadé que je déclinerai toute prétention à la main de sa fille.

— Et comment s'appelle-t-il ton futur beau-père ? Si je te demande cela, Henri : c'est que depuis que j'ai terminé mon droit, je travaille dans une étude d'avocat et que l'étude à laquelle j'appartiens compte beaucoup d'entrepreneurs dans sa clientèle.

— Mon cher Louis, mon futur beau-père se nomme simplement Chamouillé.

Chamouillé ! c'est un homme de cinquante-cinq à soixante ans, dit le jeune avocat en réfléchissant... en peu chauve n'est-ce pas ? Oui ! ch bien, le jour de ton mariage et lorsque tu seras prêt à signer ton contrat demandes à ton beau père de te verser les espèces ou de te remettre les valeurs qu'il t'a promis de donner à sa fille..... appelle comme tu voudras cette manière d'agir mais les affaires sont les affaires et avec M. Chamouillé il faut agir de cette façon là, car, s'il est millionnaire aujourd'hui il se peut que demain il n'ait plus d'argent liquide ou disponible.

Et les deux amis se quittèrent. Louis tout songeur, mais bien vite remis de son étonnement car il reconnut sans beaucoup se croiser la tête que son ami avait raison.

Le jour de la noce arrivé et les parents réunis pour se rendre à l'église, Henri prit à part celui qui allait devenir son beau-père et lui dit : Veuillez je vous prie, monsieur, remettre entre mes mains la dot que vous avez promise à Melle Jenny.

— Je ne l'ai pas apportée avec moi reprit l'entrepreneur, demain je vous la remettrai.

— Soit, monsieur, c'est entendu, reprit froidement Henri, alors demain, nous nous retrouverons ici à pareille heure pour procéder à la cérémonie.

Et Henri, sans autre explication, laissa là, son beau-père et les parents de sa fiancée, et retourna tranquillement dans sa modeste chambre.

On devine aisément la scène qui s'ensuivit ! Jenny Chamouillé eut une crise de nerfs atroce et son infortuné père, ne sachant quelle raison donner à ses invités prit la jeune dans ses bras la déposa dans la voiture de gala qui l'attendait à la porte et se fit conduire à sa somptueuse demeure.

Le lendemain tous les entrepreneurs de bâtisse de la ville savaient que le mariage de la fille de M. Chamouillé avec le fils d'une des meilleures familles du pays était rompu.

Au bout de quelques jours Chamouillé s'aperçut que son manque de parole avait porté atteinte à son crédit.

Tous ceux qui étaient en affaires avec lui, lui disaient : Nous voulons bien entreprendre telle chose avec vous, mais à une condition c'est que vous ne vous conduirez pas avec nous comme vous vous êtes conduits envers votre genre. Il faut être sérieux avec nous et tenir la parole donnée.

Chamouillé arriva bientôt à ne plus fermer l'œil de la nuit tant il était importuné de tous côtés. T... de B... dit-il, il faut que je sorte de cette impasse.

J'en ai vu bien d'autres dans ma vie !

Un matin, il monta en voiture, se fit conduire à la Banque Ville-Marie, engagea plusieurs immeubles, puis recueillit tous les fonds qu'il avait dans d'autres banques. Le soir en rentrant chez lui il avait en portefeuille \$100.000.

Il appela sa fille dans son cabinet.

— Jenny, lui dit-il ça te fait bien de la peine n'est-ce pas de ne pas t'appeler Mme Louis X...

— Oh ! oui, répondit franchement la jeune fille.

— Tout espoir n'est pas perdu, mon enfant, j'irai le trouver et s'il ne me garde pas rancune, s'il consent à reprendre nos idées premières, dans trois jours tu seras sa femme.

— Je ne demande pas mieux, moi ! s'écria Jenny.

Et de joie elle sauta au cou de son père. Tout se passa pour le mieux.

" Assurer la puissance de Duprat qui assure la mienne.

" Epouser mademoiselle de Lespars que j'aime,

" Me débarrasser du vicomte de Maillé.

" Si tu veux m'aider, je te ferai riche ! "

Martin Sambuc paraissait être devenu parfaitement maître de lui-même.

— Et si je ne veux pas ! dit-il.

— Tu feras une sottise.

— Pourquoi ?

— Parce que je triompherai malgré toi, et que je t'écraserais.

Le Bayle se mit à rire.

— Mort-diab ! dit-il. Tu oublies donc où tu es et avec qui tu es ?

— Non.

— Alors, pourquoi crois-tu que tu vas sortir vivant d'ici ?

Eu achevant ces mots, le Bayle se plaça devant la porte de la pièce.

Céranon ne bougea pas.

— Tu es armé, dit Martin Sambuc. Tu vas te défendre.

Si tu me tues tu passeras.

Céranon haussa les épaules.

— Tu es fou ! dit-il.

— Pourquoi ?

— Je ne me battra pas !

— Alors, je te tuerai, sans remords et sans peine.

— Toi ?

— Moi-même !

— Je t'en délie !

Et Céranon se croisa les bras sur la poitrine.

En ce moment, le bruit des cloches de Saint Eustache ébranla les airs.

— L'agonie du roi ! dit vivement Céranon en tressaillant. Le roi se meurt !

Et il s'élança vers la porte.

Martin Sambuc était devant lui, l'épée nue à la main :

— Défends-toi, dit-il, ou tu vas mourir !

— Laisse-moi passer ! dit Céranon.

— Défends toi, maudit !

— Non.

— Tu vas mourir !

— Alors, s'écria Céranon, ta cour mourra dans d'infâmes tortures !

— Ma sœur ! vociféra le Bayle.

Oui ! Claudine qui est encore vivante, qui est entre mes mains, que je rendrai libre si tu me sors, et qui sera torturée si tu refuses de m'obéir !

Martin Sambuc était pâle comme un lincoln.

Les cloches sonnaient le glas avec un écho lugubre, et aux cloches de Saint-Eustache se joignaient les cloches des autres paroisses.

XLII

LE ROI EST MORT

— Le bon roi Louis, père du peuple, est mort ! criaient les "clocheteurs des trépassés.

Et, vêtus de deuil ils parcouraient les rues de Paris en agitant leurs campanes (cloches pour les enterrements).

Onze heures et demie venait de sonner, et cette nuit était celle du 1er janvier 1615.

— Le bon roi Louis, père du peuple, est mort ! répétaient les crieurs.

Et aux sons de leurs campanes répondaient ceux des cloches des églises.

Colles de Notre-Dame sonnaient le glas à toute volée.

Paris était réveillé.

Toutes les fenêtres étaient éclairées.

Toutes les portes étaient ouvertes.

Partout on n'entendait que pleurs, cris, lamentations, expressions de chagrin et de douleur.

(A continuer)

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Brouchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr. après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre te sera adressé. Mentionner ce journal. W. A. MOYRS, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

Au jour convenu Louis conduisait sa fiancée à l'autel après avoir empoché les \$100.000.

On fit une noce splendide et tous les amis et collègues de Chamouillé y assistaient.

Le lendemain Chamouillé soumissionnait pour près d'un million de travaux qu'il n'aurait pu obtenir sans cette nouvelle affirmation de sa richesse.

Trois ans plus tard le gros entrepreneur était obligé de déposer son bilan, et après avoir payé tout ce qu'il devait il ne lui restait plus rien, que l'honneur d'avoir tenu son engagement.

Trop vieux pour tenter de nouveau la fortune, il se retira chez sa fille.

Ses deux enfants le traitent avec la plus grande sollicitude.

Un jour que Chamouillé était de bonne humeur, il dit à son gendre : Ah ! vous avez eu raison d'exiger la dot de ma fille ; en affaires on ne sait pas toujours où l'on va, et à vrai dire ; Un tions vaut mieux que deux tu l'auras.

ASSEMBLEE DES GROS VENTRES

EVOLUTIONS D'UN PRÉSIDENT



COQUILLES

Curieux accident typographique trouvé dans un journal que nous ne citerons pas et pour cause :

" Au moment du dernier remaniement du cabinet, Lord Landsdowne fit appeler Sir John et le pria d'activer la formation du nouveau cabinet. L'éminent homme d'Etat s'est empressé de répondre au gouverneur :

" Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir vous tendre le cou comme à un poulet."

.....Deux ou trois colcanes plus loin s'étalait la nouvelle que voici :

" Les recherches de la justice ont été couronnées de succès. L'assassin du criue de Toronto a été arrêté. Amené devant le magistrat de police pour y subir son premier interrogatoire, le misérable a eu l'audace de s'emporter en grossières injures contre ce magistrat et de lui adresser ces paroles, qui mettent à nu la plus noire conscience :

" Dieu et les hommes me sont témoins que j'y veux déployer tout mon zèle et que je n'ai d'autre ambition que de servir fidèlement la reine et le pays ! "

Une simple transposition des deux derniers paragraphes, avait, comme on le voit, singulièrement changé le sens des deux articles.

Un nouveau confrere

Jaloux de voir barbotter en eau claire notre Canard les Crapauds, des environs de Montréal ont décidé de troubler cette eau pure en fondant une nouvelle feuille dont le titre sera le suivant.

LE " CRAPAUD "

Journal hebdomadaire et venimeux

Rédacteur en chef

ARCHIBALD TÉTARD

Nota bene. — On ne s'abonne pas au " Crapaud " qui d'ailleurs n'a pas de bureaux.

Pigure de guepe

Un député disait en parlant de certain ministre : C'est un polihélicie.

— Lui, riposta M..., je l'ai toujours trouvé très mal-honnête.

— Alors c'est un impoli...ehinelle,

A propos de canards

Méditation pendant la pluie : Les canards sont bien heureux, en vérité, de pouvoir se passer de pluie ; mais, tout porté à croire qu'ils seraient moins heureux si on les obligeait à se passer de canes !

Éclame en blanc

Un journal anglais a paru la semaine dernière avec sa troisième page complètement en blanc, à l'exception de ces deux lignes tout en bas de la feuille :

" La maison X... et Cie (vins en barrique et en bouteilles, rue...no...) n'a nullement besoin de publicité ; mais voulant laisser aux journaux leur bénéfice légitime, elle a pris cette page blanche."

A mettre comme pendant à la fameuse page pour ceux qui ne savent pas lire.

DEUX AMIS

Dans toute association de deux êtres, il y a un trompé, en amitié comme en amour. C'est généralement le plus fort qui se fait le plus doux. L'autre prend la douceur pour de la lâcheté.

J'ai connus deux amis. Un colosse et un petit délicat.

Le colosse avait sauvé l'autre, qui se noyait un jour, et il aimait franchement celui qu'il avait arraché à la mort.

Le sauvé le torturait doucement. Il en faisait son pia-tron, et, franchement, le sauveur, par sa naïveté, y prêtait un peu.

Un jour, en bateau, le petit bourreau le poussa à bout.

L'autre sortit des gonds, le prit et le rejeta à l'eau.

Puis, se penchant :

— Je t'ai pris là-dedans, n'est-ce pas. Je t'y remets. Débarbouille-toi tout soul.

Puis, bon comme toujours après, l'avoir laissé boire un peu à la grande tasse, il piqua sa tête et le repêcha.

Le petit traître le respecta, mais lui voua une haine de tigre.

Emigration..... de chats

" Un gentleman qui retourne à Auckland, et qui a ordre d'emporter un grand nombre de chats, offre deux shillings par chat adulte et un shilling par chatte.

Les apporter lundi soir, entre six et sept heures, au bureau du steamer ou partance ; adresse : M. Weston."

À la lecture de cette annonce, les gamins ont organisé une véritable chasse à courre pour capturer les matous de la ville, et à l'heure dite, plus de trois cents personnes se trouvaient au bureau du steamer avec des paniers de toutes formes et de toutes grandeurs, contenant des chats et des chattes de toute race et de toute nuance, et même des nichées de petits chats.

Mais M. Weston s'est bien gardé de se faire connaître, et, au bout d'une heure d'attente inutile, les porteurs de chats ont lâché leurs animaux et se sont payés le spectacle d'une course de félins.

La langue du paradis terrestre

Dans ses " Notes de promenade en Basse Bretagne ", que publie le Journal des Débats, M. André Moris rappelle que La Tour d'Auvergne, le premier grenadier de France, qui a sa statue à Carhaix, fut aussi le premier celtisant :

" C'est dans les Origines gauloises que La Tour d'Auvergne a péremptoirement démontré que le bas-breton fut la langue du paradis terrestre. Lorsque la femme présenta à l'homme la pomme fatale l'homme en demanda un morceau, a'lam en breton, d'où le nom d'Adam. Mais il l'avalait malaisément ; la pomme s'arrêta dans son gosier. De là pour sa descendance une grosseur qui s'appelle la pomme d'Adam. Alors la femme offrit de l'eau à son époux en lui disant : Et (bois) et le nom lui en est resté."

Pour chaussures de dames, en Kid français, etc., allez chez P. M. Heany, coin des rues St-Laurent et Vieux.

Connaissez-vous Joséphine ?

Connaissez-vous Joséphine ? Non. Alors lisez les renseignements suivants donnés sur elle par M. Florian Pharaon :

Joséphine est une excellente cuisinière qui dirige les fournaux du célèbre chasseur de lions Bombonnel à la lionnerie de Bouira, en Algérie. A la rude école de son maître, elle est devenue vaillante, et si elle n'a pas encore tué son lion, c'est que Bombonnel lui a interdit cette chasse par amour pour ses félins, qu'il tient à conserver sur son territoire. C'est une coquette tout comme une autre.

Or, Joséphine a écrit à son maître, actuellement à Dijon, que les Arabes des douars environnants viennent de lui tuer un grand lion qui mesurait trois mètres de long.

—Pourvu, s'est écrié Bombonnel en recevant la nouvelle, que ce ne soit pas mon grand vieux lion que j'ai ménagé tant de fois, à cause de son formidable rugissement ! Ce vieil ami à qui j'ai toujours laissé sa lionne féconder !

Et Bombonnel est anxieux. A Bouira, dans sa lionnerie, située au centre de milliers d'hectares de forêts, un pays de chasse unique au monde, Bombonnel élève des lions comme on élève des lapins à Clamart.

Quant à Joséphine, elle a exhalé sa mauvaise humeur à la Ma de sa lettre en causant venenum :

— Vous voyez, monsieur, écrit elle, vous ne voulez pas tuer vos lions vous ne voulez pas que j'en tue un pour me rendre célèbre, et les Arabes vous les tuent sans votre permission !

Et le cri d'indignation :
— Il lui ont tiré huit coups de fusil !

Et maintenant vous connaissez Joséphine.

COUACS

M. M..... qui est complètement chauve, entre chez Bisailon pour acheter une brosse à cheveux.

— C'est pour vous ? demande le Figaro de la rue Notre-Dame.

— Certainement.

Bisailon lui livre une brosse à dents en disant :

— Ça vous suffira.

Deux bonnes petites langues parlent d'une de leurs amies communes qui vient d'avoir un accessit dans un concours de chant :

— Elle a un filet de voix, dit l'une
— Un faux filet, ajoute l'autre.

— Pour chaussures d'homme faites à la main et sur commande allez chez P. M. Heany, coin des rues St-Laurent et Vitré.

On parle d'un absent :
— Il a des qualités.
— Oui ; mais il est un peu fier.
— C'est même un fier... imbécile !

— X..., qui devient chauve, est toujours péniblement impressionné par les chevelures mérovingiennes de la plupart des pianistes :

— Décidément, s'écriait-il en apercevant Rubinstain, le meilleur remède contre la calvitie, c'est le piano.

Les actes parlent plus haut que les paroles dit la grosse caisse en tamponnant son instrument lorsque le chef d'orchestre veut lui parler. Il n'a pas voulu écouter parce qu'il avait acheté une pipe d'un autre magasin que chez Nathan, gros et détail 71 rue St-Laurent, et 1916 rue Notre-Dame.

La scène se passe en Normandie. Une femme vient, tout en larmes, se plaindre à son curé que son mari la bat abominablement.

Le brave curé, indigné, fait venir le mari :

— Comment ! vous n'avez pas honte de battre votre femme ?

— Ma femme se plaint de rien. Je lui ai donné quelques coups de mouchoir. Voilà tout.

Le curé, se retournant vers la femme :

— Des coups de mouchoir ? Ça n'est pas bien grave.

— Il oublie de vous dire une chose monsieur le curé, c'est qu'il se mouche avec ses doigts !

LA VACCINATION

IDYLLE EN 5 CHAPITRES



Anastasie avait une peur du diable de la vaccination.

Elle ne voulait pas consentir à se faire inoculer. Jamais de la vie !



Son médecin discute la situation avec elle et essaie de lui faire comprendre qu'un gros grain de picotte sur le bout du nez gâterait sa beauté angélique.

L'argument la tonche profondément et elle finit par consentir à livrer son beau bras à la lancette de l'Esculape.



Elle retourne chez elle, heureuse comme une huître à l'eau salée, en criant vive la vaccine et à vaccination !

Mariages à la vapeur.
Un jeune homme, pas trop intéressé, si vous voulez, mais soigneux de ses intérêts, a été mis en rapport avec une famille possédant une fille unique. Unique ! entendez-vous bien ! Les "espérances" sont assez agréables. L'affaire va train-express. Le jeune homme prend peu de renseignements, sachant seulement que la famille est honorable.

Enfin, le jour heureux, en arrivant chez sa fiancée, il reçoit d'énergiques poignées de main de cinq grands gailards qu'il n'avait jamais vus.

C'étaient les cinq frères de la jeune personne, qui était en effet "fille unique !"

Les prix et la qualité des Marchandises défont toute compétition chez P. M. Heany le populaire marchand de chaussures. Coin des rues St-Laurent et Vitré.

Deux amis se rencontrent sur le boulevard, après une assez longue séparation.

— On cause des anciens camarades, tous dispersés mariés, casés de côté et d'autre.

— Eh bien ! et le sombre Girard, qu'est-il devenu ?

— Marié, lui aussi.

— Marié ! Et quelle femme a voulu d'un pareil hibou ?

— Mon cher, c'est une femme... très chouette !

Quand mes amis sont borgnes je les regarde de profil.

Exemples d'audace recommandés.— Il est bon souvent pour l'émulation de citer de brillants exemples de ceux qui tentent la fortune, et gagnent beaucoup en risquant peu. Un concluant exemple en est montré dans le résultat du 184e grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane effectué à la Nouvelle-Orléans, mardi le 8 septembre. C'est une lecture qui fera plaisir aux gens heureux qui avaient des billets gagnants. Le No 50,434 a gagné le premier prix capital de \$75,000, vendu en cinquièmes de \$1 chaque, un à O. Smock, de Leavenworth, Texas ; un autre à John Wiss de Wamego, Kansas ; le reste ailleurs. Le No 26,820 a été également vendu en cinquièmes de \$1 chaque, un à J. A. Clercy, 1008 Washington ave., New-York city, un à Geo. Jackson, de Newton, Kansas, collecté par Harvey Co. Banque de Newton, Kansas ; un à J. G. Sandsberry de Paris, Texas, collecté par la banque d'Echange de Paris ; un à Mme S. J. Barahart, de Walla Walla, Wash. Ter. etc., etc. Le numéro 80,239 a gagné le troisième prix de \$10,000 vendu également en cinquièmes — l'un à une personne de San Francisco, Cal., collecté par la banque de Weils Fargo et Cie de San Francisco, un autre à une personne de la Nouvelle-Orléans, La. ; le reste ailleurs. Les nos 64,059 et 64,711 ont gagné chacun l'un des deux quatrièmes prix, vendus également à \$1 chaque, à J. E. Bernstrom, Greenport, N. Y., collecté par la banque Nationale Chatham de New York city, un autre à la Première Banque Nationale de Los Angeles, Cal., un autre à A. T. Kinsey, collecté par la Première Banque Nationale de Red Cloud, Neb., un autre à Peter Berry, rue Globe Village, South Bridge, Mass., un autre collecté par la Banque Anglo-Californienne, (limited) San Francisco, Cal., un autre à une personne du Guatemala, A. C., et ainsi de suite sur toutes les parties du continent habitable, se répandent la joie et le bonheur avec cette source de richesses, une occasion semblable aura lieu le mardi 10 novembre, sur laquelle vous pourrez obtenir tous les renseignements désirables en vous adressant à M. A. Dauphin, de la Nouvelle-Orléans, La. Maintenant rappelez-vous ces faits et cherchez à suivre l'exemple de ces gens heureux.

Chez un marbrier, près du cimetière :

Le marbrier. — Au-dessous du nom du défunt, mettrons nous la formule ordinaire : Regrets éternels ?

La Veuve, "après réflexion." — Non. Mettez seulement : Regrets pour douze mois.

Mme Pataud arrive, effarée, chez son médecin :

— Venez vite ma fille se tord ; je crois qu'elle a le choléra.

— Vraiment ?

— Oui, c'est en mangeant des fruits vous comprenez, elle aura avalé un crobe.

— Vous voulez dire un microbe ?

— Oh ! ce doit être un crobe entier ; pensez donc, quand on est dans ces états-là...

UN JOURNALISTE-ROI

Un journaliste-ministre cela se voit tous les jours, mais un journaliste-roi est chose plus rare et plus piquante.

Notre ex confrère, dont la garde-robe avait peut-être besoin d'être renouvelée a commandé immédiatement à Londres un complet royal : sceptre, couronne et manteau de pourpre.

Voilà mes chers confrères où peut conduire le journalisme.

Ce Stanley Huntley est un fort brave garçon qui vient de débiter, comme roi, par un acte de touchante gratitude.

C'est, paraît-il grâce aux économies de son ancien garçon de bureau un nommé Petrus Kleib, qu'il a pu se frayer une route vers le trône.

Lois de renoncer au journalisme le nouveau monarque va, dit-on, fonder un journal indien : le Peau Rouge, qui combattra pour l'indépendance des Indiens et dont il sera naturellement le rédacteur en chef.

De puis qu'il s'est installé dans le trône d'Antiope III, le nouveau monarque est littéralement accablé de demande d'emplois.

On ferait un livre curieux en groupant dans une galerie comique tous ces rois bizarres qui s'en vont chercher des couronnes au décroché-moiça des peuples sauvages.

Le plus étrange de ces monarques est certainement un nommé Pédonnonne ler que Jacques Bursias découvrit, au commencement de ce siècle, jo ne sais plus dans quel coin ignoré de l'Afrique barbare.

Surpris par une patrouille de nègres bariolés des plus vives couleurs, le voyageur français fut amené devant le roi de la tribu, un grand vieillard qui avait pour tête un tronc de palmier, pour sceptre une arête de poisson et pour diadème une machoire de singe.

Le monarque africain accueillit Bursias avec bonté et ordonna à ses esclaves, de splendides négresses, de lui donner à manger.

On sert au voyageur du gibier exquis, du poisson excellent, des fruits délicieux, le tout arrosé d'un petit vin de palmar à l'arôme véritablement suave.

Tout en faisant honneur à ce fustin imprévu le voyageur remarqua avec surprise que le roi porte, habilement tatoué sur sa poitrine, une cathédrale gothique, surmontée de deux tours massives.

Il s'approche du roi, il regarde et jette un cri de stupéfaction. Dans ce monument religieux, il vient de reconnaître Notre-Dame de Paris ! Il veut interroger, mais le roi, tournant les talons, se dirige vers un gigantesque fourneau appartenant à son palais de bambou, se fait apporter un grand poëlon, des œufs de pintade, de la farine et du beurre végétal.

Comme Louis XV à Versailles, le roi nègre va faire la cuisine.

Bientôt des senteurs odorantes s'exhalent du poëlon et les femmes du roi apportent sur une feuille de bananier une pyramide fumante de globes d'or.

C'étaient des pédonnonnes ! des pédonnonnes artistement gonflées, légères, croustillantes, parfumées, dorées.

Des pédonnonnes au fin fond de l'Afrique, chez les sauvages ! Bursias tombait des nues, regardant le roi dont la figure riait sous son tatouage architectural.

Puis les danses commencèrent aux

rons des fêtes de roseau, et le monarque africain prenant le bras du voyageur :

— Venez, mon cher, lui dit-il, que nous parlions un peu du pays.

— Vous êtes français ?

— Je suis de Clermont-Ferrand et j'ai longtemps habité Paris où j'étais cuisinier chez le curé de Notre-Dame...

— Je comprends maintenant ce tatouage ; et vous êtes devenu roi ? Y a-t-il longtemps que vous réglez ?

— Depuis dix ans pour vous servir.

Comme j'allais chercher fortune dans les Indes, un naufrage m'a jeté sur la côte, et je suis arrivé dans cette tribu un soir de bataille. Les vainqueurs, chez qui je me trouvais, allaient célébrer leur victoire en mangeant les vaincus.

Pour me concilier la bienveillance de mes hôtes j'eus l'idée de recourir à mes talents culinaires et d'accommoder l'ennemi à nos sauces d'Europe.

J'eus un succès énorme : mon prédécesseur fit si bien honneur à ma cuisine, qu'il mourut le lendemain d'une indigestion, et je fus nommé à sa place.

Je suis du reste, parfaitement habitué à mon état et je rends mon peuple très heureux. S'il fait mine de se soulever, je l'apaise aussitôt en lui confectionnant des friandises.

Depuis que je manie la casserole, je ne connais pas un seul anthropophage dans mon royaume. J'ai trouvé des sauvages en arrivant : si j'abdiquais un jour, je ne laisserai en partant que des gourmets.

De tous les plats que je leur cuisine, ajouta le roi, mes sujets ont une préférence marquée pour les pédonnonnes et c'est de cette friandise que me vient mon nom royal de Pédonnonne ler.

Vous avouerez que ce n'est pas plus bête que Charles, Henri, Louis, Alphonse ou Nicolas, Pédonnonne, au moins signifie quelque chose.

Quand je mourrai, je laisserai à mes sujets la recette du gâteau qu'ils préfèrent, au lieu de la guerre, de l'invasion, de la famine ou de la banqueroute.

Je souhaite à mes confrères d'Europe d'en faire autant.

J'ignore si la monarchie du journaliste Stanley-Huntley sera autoritaire ou libérale, absolue ou constitutionnelle ; dans tous les cas, je me permettrais de donner comme modèle à notre ex-confrère ce brave Pédonnonne ler qui civilise son peuple par la cuisine, le gouverne avec une fourchette et lui lègue, en mourant un gâteau de famille qui, certainement durera plus longtemps qu'une constitution.

LA BAGUE DE SANG

Un homme bien portant a, sur 30 livres de sang, 500 grammes de fer.

Un jeune savant, très amoureux, se fit, à diverses reprises, bien entendu, tirer vingt livres de sang, tandis qu'un chimiste de ses amis en retirait chaque fois le fer.

Quand il eut un petit lingot, le bijoutier en fit une bague.

Notre amoureux, malade, affaibli, les lèvres et les gencives toutes pâles, vient un beau matin offrir cette bague à celle pour laquelle il avait véritablement donné son sang.

Il lui en expliqua l'origine ; mais elle, tournant la bague dans ses doigts :

— Êtes-vous bête ! lui dit-elle ; que voulez-vous que j'en fasse ? J'aurais bien mieux aimé une pendule !

Cette jeune personne était évidemment une Allemande.

Quand au jeune savant (?) amoureux, ce ne pouvait être qu'un serin.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc. adressé franco par la malle sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

GRAFILLAGES

Deux badauds s'extasiaient devant les exercices de l'éléphant.

— Et quelles mœurs, Monsieur ! Figurez-vous que ces animaux sont très civilisés ; j'ai lu, dans des livres qu'ils avaient des tribunaux tout comme nous, devant lesquels ils passaient lorsqu'ils étaient coupables.

— Vraiment ?

— Mais oui !

— Est-ce qu'ils plaident aussi ?

— Pourquoi pas ?

— Au fait, c'est juste ; ils présentent eux-mêmes leur défense !

Assortiment complet de chaussures pour enfants d'école à des prix très réduits chez P. M. Heany, coin des rues St-Laurent et Vitrié.

Un mot peut-être ancien, mais très pratique.

— E-t-ce vrai que vous allez vous associer avec le jeune X... ?

— Oui.

— Vous mettez beaucoup dans cette affaire ?

— Je n'y apporte que mon expérience. C'est le jeune X... qui fournit le capital. Notre association durera trois ans. Alors il aura mon expérience et j'aurai moi, son capital.

A Ceylon les caves sont placées si mal que la moindre tempête les remplit d'eau ce qui fait que les habitants sont sujets à différentes maladies tel que consommation, rhumatisme, etc. Si comme nous les habitants de cette place avaient les remèdes du guérisseur sauvage qui sont le Sirop Botanique de Tucker pour la consommation et la toux ; Arrapha ou Beaume des Montagnes Vertes pour maladies internes et extérieures ; poudres Indiennes de Tucker pour les vers, et les Empiâtres de la Montagne Verte pour les douleurs Rhumatismales.

En vente chez les principaux pharmaciens et épiciers. Dépôt principal chez Geo Tucker No 86 1/2 rue St-Laurent. Defiez-vous des contre-façons.

Une perle cueillie dans un journal de l'ouest :

On rend compte, dans un article très soigné, des obèques d'un notable habitant de la ville et ces lignes émuës apparaissent :

« Quand le cercueil couvert de fleurs, fut apporté sur le char funèbre, tous les visages exprimèrent le respect et l'affliction... »

« Toutes les têtes se découvrirent. »

« Le temps demeurait couvert. »

Un mauvais point au nommé « temps » pour son incouvenance !...

— Où faut-il prendre ses viandes ? C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St-Lambert.

Là vous trouverez les plus belles viandes inspectées d'Ontario, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui peut être nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Pas n'est besoin d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.—1-41

Un précepteur à son élève, qu'il a surpris en train de finir une cigarette :

— Fumer est plus qu'un vice, c'est un crime !

— Papa fume pourtant.

— Entendons-nous ; ce n'est plus un crime quand on en a l'habitude.

— Le professeur, quelques instants après :

— Et le suicide, est-il un crime ?

— Non, monsieur.

— Comment, non ?

— Quand on en a l'habitude !

LA MAISON ETHIER

15 1/2, 17 et 19 rue GOSFORD Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable : appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.

De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.

JOS. BELEC, Gérant.

3-1m

Compagnie de Navigation de Longueuil



Elm-Wood Grove

[LONGUE-POINTE]

A partir de LUNDI, 21 septembre courant, le MONTARVILLE cessera ses voyages durant la semaine et continuera le dimanche comme par le passé.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratuits.

Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition. Hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les hommes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000 Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire fermant ses privilèges devant partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun Etat.

Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE, CLASSE D., DANS L'AGENCE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 10 NOVEMBRE 1885, 186ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquantes en proportion.

LISTE DES PRIX

1 Prix Capital de.....\$75,000 \$75,000

1 " " 25,000 25,000

1 " " 10,000 10,000

2 Prix de..... 6,000 12,000

5 " " 2,000 10,000

10 " " 1,000 10,000

20 " " 500 10,000

100 " " 200 20,000

500 " " 100 20,000

1000 " " 50 20,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,750

9 " " 500 4,500

9 " " 250 2,250

1967 prix s'élevant à.....\$265,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

OU LOUISIANA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.,

STATE NATIONAL BANK, New-Orléans, La.,

GERMANIA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGERS. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on a possédant un salon ou une chambre à coucher.

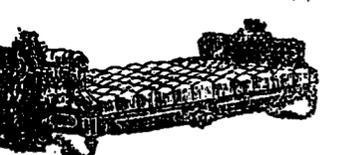
LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.



Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.